



## **Michaël Ferrier : c'est beau Tokyo la nuit**

*Des rencontres, des virées nocturnes, beaucoup de saké : c'est le Japon loin des clichés.*

Jacques Sterchi

Une certaine littérature voudrait nous faire croire qu'une ville est à tout jamais figée dans un cliché. Qu'un peuple s'incarne dans quelques automatismes. Ainsi, les Japonais seraient tristes. Des légions de stakhanovistes courant en rangs serrés entre des centres-villes démentiels et de minuscules chambrettes. Dans une dépression généralisée. De ce Japon où il vit depuis dix ans, Michaël Ferrier nous envoie un merveilleux démenti à ce genre de foutaises : *Tokyo, Petits portraits de l'aube*.

La ville est avant tout rencontres. C'est-à-dire croisements. Echanges. Mélanges. C'est alors Tokyo et les quatre soirées qui constituent le long enivrement jusqu'au bout de la nuit. Tokyo où des légumes poussent sous terre, cachés dans des caves sous les bretelles d'autoroutes. Tokyo où les villes sont empilées les unes sur les autres. Underground du sexe et du saké. Rues et bars pour l'aube. Là où refaire le monde. Là où chercher un sens dans les kanji, ces signes peints dont chaque trait de pinceau a de multiples significations.

Michaël Ferrier a ainsi écrit un roman. Du moins c'est écrit sur la couverture du livre. Et pourquoi pas. Le roman, dès lors, c'est comme une ville. Mélanges. Rencontres. Superpositions. Couches, choses cachées, recherche de sens dans le moindre trait-mot. En trois récits apparemment distincts, il établit un lent carnet de route dans la nuit tokyoïte. Pour aller jusqu'au sublime, eh oui ! La rencontre avec un maître calligraphe, aveugle, « Trésor national humain ». Celui qui, d'un coup de pinceau, explicite le monde. Le résume. L'envahit. L'écrit. Ne serait-ce pas une merveilleuse

métaphore du romancier ? De ce fantasme démiurgique qui, à coups de mot, absorbe toute matière, tout sens, tout mouvement, toute rencontre. Mélanges. Alchimie. Liberté. Invention permanente. Recréation comme l'on réinventerait Tokyo. Vu comme cela, décidément, c'est beau une ville la nuit.

JS

Michaël Ferrier, *Tokyo, Petits portraits de l'aube*, Ed. Gallimard, coll. L'Infini, 107 pp., Novembre 2004